

n'a pu encore se vicier par le contact du monde, vous deviez vous attendre à trouver cette âme radieuse de bonheur et de pureté. Cependant, dès les premiers pas, quels nuages sombres l'environnent ! Là où vous pensiez rencontrer l'innocence, vous trouvez l'égoïsme, la violence, la méchanceté. Des oppositions étranges se révèlent dans son être. Il semble ignorer le mal, et cependant son empressement à le connaître, lorsqu'il en trouve l'occasion, semble indiquer qu'il ne lui est pas entièrement inconnu, sa faiblesse le rend tellement dépendant, qu'il ne peut rien faire par lui-même, et toutefois vous voyez poindre en lui un orgueil qui aspire à se débarrasser de toute entrave. Il éprouve le besoin d'aimer et d'être aimé ; mais il ne laisse pas de s'irriter contre les personnes qu'il hérite le plus, dès qu'il éprouve la moindre contrariété de leur part. Evidemment c'est une nature qui n'est pas dans la règle et dans l'équilibre voulu de Dieu.

D'ailleurs, comment l'enfant entre-t-il dans la vie ? Avec la souffrance. Ses premières voix sont la plainte et les pleurs : qu'est-ce qui pourrait lui avoir mérité le châtement qui tombe sur lui, avant même qu'il ait acquis le discernement du bien et du mal ? Tout annonce dans sa nature un désordre, et un désordre qui ne vient pas de lui.

« Oseriez-vous, dit saint Augustin à Julien, l'attribuer à Dieu ? Vous savez bien que Dieu ne peut être ni injuste ni impuissant. Le mal véritable, le mal moral, ne peut, dans l'homme, venir que de l'homme ; et quand il ne vient pas de l'individu, il faut qu'il tienne à l'espèce ; que si c'est dans le cours de la vie humaine, génériquement prise, qu'on l'observe, c'est à la source de cette vie que, pour le voir naître, il faut remonter. »

« Nous déclarons, dit Origène contre Celse, qu'il est impossible que l'homme porte, dès le commencement, avec vertu, ses regards vers Dieu ; car la première chose qui se manifeste en l'homme, c'est le mal. »

L'Eglise, enfin, notre guide infailible, nous enseigne que l'enfant naît avec un principe de corruption, et que, pour être ramené au bien, il a besoin, non-seulement de culture, mais encore d'un véritable renouvellement.

Il faut que l'homme soit renouvelé ! Mais par quels moyens le sera-t-il ?

Comment établir la règle dans sa volonté et le désir du bien dans son cœur ? Quels ressorts faut-il mettre en œuvre ? Quel levier puissant faut-il faire agir ? En d'autres termes, vous, éducateurs *laïques*, quel remède apporterez-vous à la corruption morale des enfants ?

Complérez-vous sur la force de leur volonté pour les changer ? Bien des gens pensent que c'est là le grand secret. « Avec une volonté forte, dit-on, on vient à bout de tout. Il suffit de vouloir fermement être changé, pour changer en effet. Gardez-vous de l'irrésolution et des fluctuations des caractères incertains. Ayez de l'énergie et un esprit de décision. »

C'est parler d'or, et l'on ne peut qu'applaudir à de si sages conseils. Mais ne sont-ils pas un peu superficiels, et pense-t-on sérieusement que si on ne les complétait la réforme morale de l'homme pourrait avancer d'un seul pas ?

C'est la volonté qu'il s'agit de redresser et l'on veut qu'elle se redresse elle-même ! que la faiblesse produise la force et que le mal engendre le bien ! Absolument comme si l'on disait à quelqu'un : « Ayez une volonté droite, et elle sera infailliblement changée. » N'y a-t-il pas dans ce langage une absurde niaiserie ou une ironie cruelle ? On prétend résoudre la question, et on la laisse dans son entier, sans avancer le moins du monde sa solution. Ceux qui seraient assez simples pour suivre cette marche ressembleraient au voyageur qui s'aventure dans un brouillard, et qui, croyant suivre une direction certaine, se retrouve, après de longs circuits, à son point de départ.

Il faut avoir une ferme volonté, s'écrie orgueilleusement le libre penseur : soit. Mais comment l'atteindrez-vous, ô homme *seul* ! Voilà ce que vous ne dites, car d'assurer que vous le ferez de vous-même, c'est là une affirmation audacieuse à laquelle vous ne croyez pas le premier, si vous avez un peu de bon sens. Vous ne pouvez, sachez-le, vous délivrer vous-même du mal moral par votre propre volonté, parce que, « comme une terre imprégnée de sucs malfaisants ne peut pousser des herbes salutaires, ainsi, dit Jésus-Christ, la *chair* ne peut *enfanter que la chair*. » Ainsi le péché ne peut réformer le péché, ou produire la sainteté, et votre volonté mauvaise ne peut réformer votre volonté mauvaise. En sorte